SOUMIS PAR
Irmgard

ON
21/06/2013

★ ★ ★ ★ ★
0% / 8 Stimmen

Je le fais ? Je ne le fais pas ?



Je le fais ! Je ne le fais pas ! Est-ce que je le fais ? Est-ce que je ne le fais pas ?

Sortir, aller vers les autres, ça demande un effort. Que va-t-elle/va-t-il penser si j'arrive tout à coup et que je témoigne de ma foi ou que j'en parle ?

Cet article est tiré du magazine « Forum ».

Je ne suis pas Billy Graham et j'ai du mal à aller vers les gens…

Je me souviens très bien de l'époque où, à 17 ans, je fréquentais le groupe de jeunes. À l'époque, on organisait toujours des sorties en plein air pendant la période de l'Avent. Dans le programme du groupe de jeunes, on les qualifiait d'« évangéliques ». Cela signifiait que, armés de nos guitares, nous nous rendions au rassemblement de personnes le plus proche, où nous chantions des chants et jouions une saynète. Lors des premières sorties, cela m'a demandé un effort considérable. Puis, ça est devenu plus facile, d'une certaine manière. Et avec le temps, cela a perdu de son attrait, si bien que j'ai cessé d'y participer.

Quelques années plus tard, après avoir terminé l'école biblique et pris mes fonctions de pasteur, j'étais moi-même animateur d'un groupe de jeunes. Dans le groupe, il y avait quelques garçons qui étaient de véritables « as » de l'évangélisation. Un soir, ils ont eu l'idée de mener une enquête dans le village pour savoir pourquoi les personnes interrogées ne croyaient pas en Jésus.

1. **Comment réagir ?**

D'un côté, il fallait sortir. Je voulais gagner des âmes à Jésus (et être un modèle pour les jeunes). D'un autre côté, je ne suis pas Billy Graham et j'ai du mal à aborder les gens. À deux ou à trois, nous sommes partis. Et ce qui devait arriver arriva. À la première porte, c'est le boucher qui m'attendait. Je lui ai posé les questions de mon questionnaire. L'une d'elles était : « Pourquoi ne croyez-vous pas en Jésus ? » Une conversation passionnante s'en est suivie, au cours de laquelle ni lui ni moi n'avons cédé d'un pouce. Malgré son rejet de Jésus, il m'a raconté étonnamment beaucoup de choses sur sa vie, tout ce qu'il avait vécu, pourquoi il ne pouvait pas croire et pourquoi les chrétiens l'agaçaient. Après lui avoir souhaité une bonne journée, je me suis rendu à l'adresse suivante. Plus tard dans la soirée, nous avions prévu un moment de partage et de prière dans la salle des jeunes. C'était intéressant d'entendre ce que chacun avait vécu. Pour moi, il était très important de réfléchir, avec mes propres mots, à la façon dont j'avais vécu cette enquête, à la joie, à la détresse ou à la peur que j'avais ressenties. Cela a

également fait du bien aux autres d'entendre comment un prédicateur avait vécu cette expérience.

2. **Briser la barrière**

J'avais deux problèmes à résoudre. Premièrement, je devais me lancer dans l'aventure, alors que j'étais de nature plutôt réservée (d'abord grandir moi-même dans la foi, remettre de l'ordre dans mes relations, etc.). La deuxième barrière que je devais franchir concernait la question suivante : que signifie « aller vers les autres » ?

L'image que j'en avais jusqu'alors était liée à des « interventions planifiées ». Aujourd'hui, cela recouvre pour moi un éventail plus large, aux multiples facettes. Sortir signifie pour moi aujourd'hui ne plus privatiser la foi, mais, d'une manière naturelle et convaincante (adaptée à la situation), raconter à mes semblables ou leur montrer par l'exemple ce que signifie être chrétien. Je passe d'une attitude de consommateur à une attitude de producteur. Mais la réflexion suivante se profile déjà à l'horizon.

3. **Pourquoi est-ce que je m'inflige ça ?**

Lors de la réunion de rédaction, nous nous sommes demandé où se trouvait le juste milieu entre «sortir» et «se reposer» (ne rien faire, pour une fois, en toute bonne conscience). Chaque médaille a deux faces. Quand on regarde l'une, l'autre reste à l'arrière-plan. Mais elle est toujours là. Il existe aujourd'hui des courants de pensée qui mettent fortement l'accent sur le repos de l'esprit, sur le fait d'être comme Marie aux pieds de Jésus. Les personnes de type Marthe y sont très sensibles : « Ô Seigneur, dis à ces chrétiens que je me donne du mal pour toi et qu'ils devraient m'aider un peu. »

Le juste milieu, c'est Jésus. Mais dès que nous nous éloignons de ce milieu, les comparaisons commencent. Soudain, les autres semblent mieux s'en sortir et nous nous demandons : « Pourquoi est-ce que je m'inflige ça ? » Le grand inconvénient de la comparaison, c'est qu'à ce moment-là, nous ne voyons qu'un seul côté de la médaille.

4. **Qu'ai-je appris ?**

Au cours de mes dernières années de vie chrétienne, j'ai découvert la joie en Jésus. Quand je sors, que j'aille à la rencontre de mes semblables, je me réjouis de tous ces chrétiens qui ont besoin d'un temps de repos. Car se reposer, c'est prier et veiller sur sa propre vie de foi (et celle des autres), afin de ne pas tomber dans la tentation. Quand je suis en période de repos, je prie pour les chrétiens qui sortent.

Nous pouvons sortir dans le cadre d'une rencontre entre femmes, d'un groupe de maison, d'un

groupe de jeunes, des « Ameisli », etc. Sortir n'est pas une méthode, mais un mode de vie.

Le juste milieu, c'est de mener une vie avec Jésus. Si nous le faisons en mettant à profit nos dons, nous ne nous surmènerons pas. Au contraire : nous nous compléterons mutuellement et, ce qui est surtout important, nous deviendrons des acteurs de la Parole (Jc 1). Le problème, c'est souvent que nous ne savons pas ce dont nous sommes capables, où se situent nos talents. Souvent, nous comparons ce que nous n'avons pas à ce que les autres possèdent. C'est alors Marie qui s'oppose à Marthe. La conséquence est que le centre n'est plus Jésus, mais nous-mêmes. Ce n'est plus l'écoute et l'action qui constituent alors le centre, mais notre justification, la raison pour laquelle nous sommes ainsi ou autrement. Une autre conséquence est que notre entourage remarque la manière dont nous nous comportons les uns envers les autres. Il perd alors tout intérêt pour une rencontre avec Jésus. C'est pourquoi il est important que nous ayons en nous à la fois le côté Marie et le côté Marthe. Nous avons besoin des deux faces de la médaille. Jésus est au centre.

5. **Pour finir, encore ceci…**

Les expériences vécues jusqu'à présent avec Jésus sont source de motivation. Même si, à certains moments, j'ai dû me forcer. Avec le recul, je dois dire : « Waouh, j'ai fait ceci ou cela… » et une joie m'emplit. Ces expériences sont alors plus faciles à « transmettre » dans des témoignages. Je peux motiver les autres, plutôt que de leur mettre la pression.

Je veux vivre quelque chose avec Dieu. Et je ne peux le faire que si je vis consciemment les deux faces de la médaille. Comment vis-tu ces deux facettes ?

Je devrais ? Je ne devrais pas ?_YW

Références



- **Contenu et illustration :**Forum Kind, numéro 2/02, pages 5 et 6. Aller activement à la rencontre des autres demande un effort. Dans la vie d'un chrétien, il faut trouver un juste équilibre entre le calme et l'évangélisation. © Copyright www.forum-kind.ch
- **Auteur : Thomas** Gasser

Weitere Informationen

Tags
Forum

Vieux
13 à 16 ans

Nombre de participants
Aucune donnée disponible.

Bible
Sujet :

Matériau
Beaucoup de travail

Téléchargement du fichier
Téléchargement de fichiers disponible

KI Generierter Inhalt
Contenu
Tags
Vieux
Nombre de participants
Bible
Matériau

© YoungstarsWiki | https://youngstarswiki.org/fr/wiki/art/je-le-fais-je-ne-le-fais-pas